

## Préface d'Isabelle COLLET

### Années 80 :

- « *De toute façon, une fille ne peut pas être plus intelligente qu'un garçon!* »  
Mon grand-père.

### Années 2000 :

- « *Dans cette équipe de développeurs, il y a 3 femmes sur 10, quasiment la parité.* »

Un responsable de SSII interviewé dans le cadre d'une recherche pour le ministère du Droit des Femmes.

- « *De toute façon, les femmes ont gagné. Il suffit d'attendre l'espace d'une génération pour que l'égalité soit une évidence.* »

Une foule de gens autour de moi quand j'ai commencé à tenir des propos féministes.

- « *Les filles ne veulent pas aller en informatique, c'est comme ça, elles n'aiment pas!* »

Un Directeur de spécialité info en école d'ingénieur.e-s interrogé dans le cadre de mon doctorat.

### Années 2010 :

- « *Ah ben, c'est bon, des femmes dans l'espace public, il y en a plein maintenant, par exemple il y a... (s'en suit une énumération qui prouve surtout qu'on peut les compter sur les doigts).* »

Une foule de gens autour de moi qui constate que je continue à tenir des propos féministes.

- « *Si les filles ne veulent pas faire de sciences, on ne va pas les forcer à faire un métier qu'elles n'ont pas choisi.* »

Des professeur.e-s qui expliquent à leurs élèves que « footballeur » ou « actrice » ne sont pas des orientations plausibles et qu'il faudra trouver autre chose.

## Années 2020 :

- « J'ai découvert qu'il n'y a pas de filles en informatique. Ce n'est pas logique, c'est un métier qui ne nécessite pas de force physique, pourtant.

Une journaliste faisant un papier pour le 8 mars.

- « S'il n'y a pas de femmes dans l'histoire, c'est parce que « avant », les femmes n'avaient le droit de ne rien faire. Ce n'est plus le cas maintenant, et d'ailleurs, y'en a plein (mais n'en citent aucune)...

Des lycéens qui débattent de l'histoire des femmes.

- « Mais vos chiffres-là, c'est des chiffres actuels ?

Des profs de collège découvrant les proportions filles / garçons dans les filières professionnelles.

Des anecdotes de ce type (et des pires!), je pourrais en remplir des pages pleines...

Comme mes parents m'avaient bien élevée, je n'ai eu aucun doute sur le fait que mon grand-père proférait une ânerie. Mais je n'avais pas réalisé l'impact que ces âneries avaient pu avoir sur le parcours scolaire de ma mère.

Il était naïf de croire que des lois en faveur de l'égalité suffiraient à générer une société égalitaire : elles étaient nécessaires, oui, mais pas suffisantes. Cette croyance, née dans les années 80, et qui a persisté au moins jusqu'aux années 2000, a fait long feu et a été tuée par #metoo. Mai 68, la pilule, « à travail égal, salaire égal » et le droit à l'avortement n'ont pas enclenché inexorablement l'égalité femmes / hommes, et la « libération sexuelle » de Mai 68 a surtout prôné un accès enthousiaste et sans condition des hommes aux corps des femmes (sinon, c'est qu'elles sont coincées).

C'est tellement difficile d'imaginer un monde mixte qu'une modeste arrivée des femmes dans des environnements masculins devient synonyme d'invasion. Certes, 30% de femmes dans une équipe de développeur·e·s, c'est deux fois plus que la moyenne, mais ce n'est pas la parité. Et quand on est capable d'énumérer par leur nom toutes les femmes d'un groupe social, c'est qu'elles ne sont pas si nombreuses à être connues.

Le jeu proposé par Mohamed NASSIRI nous propose de compter. Normal, Mohamed est professeur de mathématiques, c'est un réflexe chez lui... Mais il a raison, c'est implacable de compter. Combien de femmes... ? En quelle année... ? Quel pourcentage... ? Depuis quand... ?

Quand on retourne les cartes pour voir la solution, on prend conscience du chemin encore à parcourir :

- Qu'on n'est pas « quasi » à la parité.
- Que l'égalité qui aurait dû s'installer toute seule en « l'espace d'une génération » prend plus de temps que prévu.
- Que cet « avant » dans lequel les femmes n'avaient pas les mêmes droits (mais faisaient quand même tellement de choses), ce n'était pas le Moyen-âge, mais les années 70.
- Et qu'il est largement temps d'en prendre la mesure et se demander comment faire advenir un monde dans lequel on pourrait vivre égal-e-s, les uns, les unes et les autres.

### **L'addenda de Camille VAN BELLE**

En temps que journaliste scientifique, il est une chose qui me tient particulièrement à coeur : ce sont les faits justes. Je crois fermement qu'on ne peut pas naviguer et arriver à bon port sans une carte exacte du monde. Comme le dit ma co-marraine, on croit trop souvent l'égalité atteinte, ce qui constitue une "carte" très loin de la réalité.

De la même façon que j'espère changer la perception des femmes en jouant sur "l'effet masse" d'une avalanche de portraits féminins, ce jeu permet, par l'accumulation des chiffres parlants dans des domaines divers, de se rendre compte d'un fait : s'il y a autant de femmes que d'hommes en France, alors ces statistiques, qui vont toutes dans le même sens, ne peuvent dire qu'une chose : ce n'est pas le hasard, mais l'effet de préjugés, d'inégalités de faits. Une prise de conscience qui peut être le début d'un changement de comportements, et d'un monde plus juste.

Ce jeu de cartes (encore des cartes) permet non seulement de combattre les inégalités, mais aussi de mieux connaître l'état du monde, lutter contre les fausses impressions avec des faits, donner à réfléchir et déclencher des discussions...et peut être aider à amener chacun et chacune à bon port.